

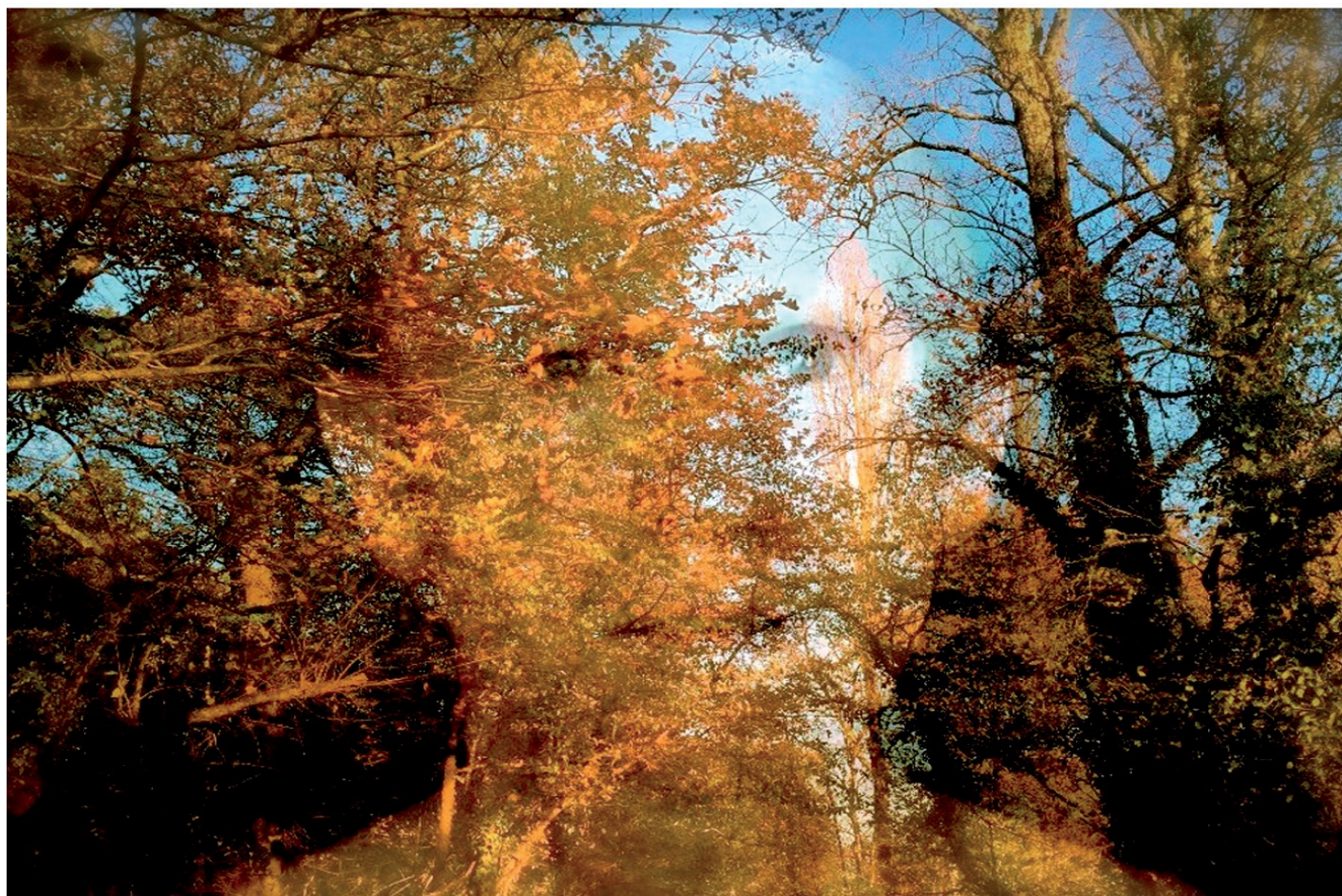
Fiche pédagogique

# Les enfants éblouis

**de Yan Allegret - Cie (&) So Weiter, avec Yann Collette**

**Création 2020 Les Bambous | Dès 15 ans | Durée estimée 1h00**

mar 18 fév 20h / jeu 20 fév 14h\* / ven 21 fév 20h / sam 22 fév 17h / lun 24 fév 14h\* / mar 25 fév 20h /  
sam 29 fév 17H



Dans la fiche suivante, vous trouverez une présentation du projet et de l'équipe ainsi que des activités pédagogiques à mener en classe et dont le but est de créer un horizon d'attente pour vos élèves, d'éveiller leur curiosité avant le spectacle, de faciliter leur compréhension pendant et d'en prolonger le plaisir au delà de l'espace et du temps de la représentation.

Ce travail préparatoire est essentiel car il permet une meilleure écoute le jour du spectacle et des échanges plus riches à l'issue de la représentation.

## Le texte

« *Les enfants éblouis* » est un texte écrit en un souffle de 10 jours par Yan Allegret, auteur de nombreux autres textes dramatiques, tous montés à la scène.

Ce texte paru chez Quidam Éditeur en novembre 2018 est au départ une commande d'écriture, d'un matériau textuel, de la compagnie Mutine pour un projet chorégraphique traitant de la maladie d'Alzheimer. Il s'agit d'écrire la voix off d'un homme atteint de la maladie.

S'il est certes question de perte, d'oubli, de solitude, de nuit et de mort sans doute, ce souffle de parole est celui d'une vie, de retrouvailles, dans le présent d'une chambre où de nouveaux espaces se créent autour de Lucie, de la mère, de la sœur, du chien et des enfants éblouis.

## Distribution

Texte et mise en scène **Yan Allegret**

Avec **Yann Collette**

Collaboration artistique **ZizaPillot**

Création sonore et musicale **Yann Féry**

Lumières **Philippe Davesne et Yan Allegret**

Régie générale **Philippe Davesne**

Production (&) So Weiter. Région Ile-de-France.

Coproduction Les Bambous scène conventionnée d'intérêt national Art et Création de Saint Benoît. Théâtre Joliette scène conventionnée Art et Création de Marseille.

## Notes de mise en scène

Dans « *Les enfants éblouis* », il ne reste que la parole. C'est elle qui tient l'homme en vie. C'est en elle et par elle qu'arrivent les retrouvailles.

Mettre de côté pour un temps le spectaculaire, et miser sur la capacité de la parole seule à redéfinir le réel, à le réinventer à partir de rien, là, devant nos yeux. Au présent.

Pour cette raison, c'est d'abord le choix de Yann Collette pour incarner l'homme qui m'est apparu évident. Car il possède dans son rapport au texte la solidité, le poème, la précision et la profondeur. Et quelque chose en plus. Quelque chose qui est essentiel pour ce travail et que j'ai entendu dès la première lecture : une légèreté. Une légèreté qui rejoint l'enfance.

Pour inventer le cadre de la scène, j'ai pensé à ces personnes immobiles, assises dans un fauteuil, devant la fenêtre, pendant des journées entières, dans les maisons de repos, de soin ou de retraite. Des êtres apparemment absents, en lien avec une réalité dont nous ne savons rien.

J'ai souhaité partir de cela : sur scène, un homme assis, face au public, dans un fauteuil. Dans l'espace, des indices d'une chambre, impersonnelle, comme dans les maisons de repos. Un lit. Quelques éléments. Très peu. Comme le souvenir d'une chambre.

C'est dans cette chambre que l'homme parle. C'est depuis cette chambre que vont être progressivement convoqués d'autres lieux, d'autres époques. Une superposition de temps et d'espaces, née de la parole de l'homme.

### ***Travail sur le texte***

Le texte est une succession de flux de paroles, structurée en 7 parties, sept moments d'une seule journée. D'emblée, la parole impose un rythme très spécifique, qui conduit à une dynamique, un souffle. Quelque chose *pousse* à parler. C'est exactement comme le courant d'une rivière. Quelque chose qui entraîne et lave.

Un premier travail, quasi archéologique, au plus près du texte : mettre en lumière les motifs qui reviennent, les adresses, le cheminement de la parole. Apprivoiser la rythmique particulière de la parole. Avant le passage au plateau, l'acteur et le texte doivent s'être déjà rapprochés l'un de l'autre. La complexité du texte n'est qu'apparente. A y regarder de près, les motifs invoqués sont très simples : l'enfance, l'amour, le foyer, la mémoire, combinés au présent d'une chambre dans une maison de repos. Cette simplicité doit irriguer le travail, car elle nous rappelle que cette matière est commune et non singulière.

Chaque partie des enfants éblouis peut évoquer des retrouvailles. Avec l'enfance, avec sa maison, avec son amour, avec sa famille. Là aussi, un indice du chemin à suivre : Là où l'on pensait la fermeture, l'isolement et la mort, une ouverture advient. La légèreté que je cherche vient de là. Cette même légèreté que j'ai entendu dans la voix de Yann Collette la première fois qu'il m'a lu le texte.

### ***Le plateau***

Lorsque nous commencerons le travail de plateau, je souhaite ne rien savoir, ne rien prévoir quant au chemin de la parole dans le corps de l'acteur. Partir d'une feuille blanche ensemble, Yann Collette et moi.

Le spectacle sera structuré en 7 parties, correspondant aux sept moments de la journée, aux 7 séquences du texte. 7 ambiances lumineuses correspondent, fidèles aux différentes lumières d'une journée, de l'aube à la nuit.

Entre les séquences du texte, des trouées. Un socle de silence qui est sans doute la base de tout. Une écoute sans mots. Revenir à l'immobilité apparente du corps. Frôler l'arrêt véritable, dans l'espace ou assis dans le fauteuil. Et puis, soudain, cela revient. Quelque chose émerge à nouveau de l'intérieur et reprend le chemin de la parole.

La profusion d'images dont il est question dans « Les enfants éblouis » encourage à ne pas « charger » le plateau. Les images qui naîtront dans l'imaginaire du spectateur m'intéressent plus que celles que je pourrai fixer sur scène.

Le chemin de la mise en scène, c'est de rapprocher peu à peu le public de la perception de l'homme, une perception dans laquelle se superposent les temps, les lieux et les personnes.

Peu à peu, la chambre accueille en son sein la maison de l'enfance, le sentier de terre ou le jardin.

La lumière, le son participent à ce mouvement. Des ambiances sonores issues du passé, des tremblements de la lumière, comme témoignages d'une présence près de l'homme. Des ondes parcourent l'étendue liquide du sol.

Suggérer une profondeur sans jamais la démontrer.

### ***L'homme joie***

Comment, alors qu'une perte est inéluctable et qu'elle fait son œuvre, comment, alors que l'homme achève son trajet seul et que la nuit arrive dans la chambre, le sourire ne fait que se renforcer, les bras grands ouverts, encore plus.

Mettre en scène l'abandon. Pas le renoncement. L'abandon. Un homme s'abandonnant à ce qui vient vers lui

On tourne autour de quelque chose d'indéfinissable. Comme si la vie, poussée dans ses retranchements, révélait une puissance insoupçonnée, comme si elle était capable de mêler les temps, de dessiner des retrouvailles insensées, intemporelles.

« *Il y a une joie dans le monde. Il y a une joie élémentaire de l'univers* » dit Christian Bobin.

Tout est déjà là. C'est un spectacle sur la lumière.

Yan Allegret  
Janvier 2017

## L'équipe



### **YAN ALLEGRET** – Auteur et metteur en scène

Auteur de nombreux textes dramatiques, il bénéficie du soutien du Centre National du Livre, de l'association Beaumarchais, du conseil régional d'Ile de France et de la DMDTS.

Ses textes sont publiés aux Editions Gallimard Jeunesse, Koiné, Espaces 34, Les Impressions nouvelles, et dans la revue littéraire des éditions Léo Scheer.

Ses trois derniers textes, *le Kojiki*, *Neiges* et *Hana No Michi* ont fait l'objet d'une radiodiffusion sur France Culture en 2010, 2011 et 2014.

Yan Allegret se consacre à la mise en scène au sein de sa compagnie (&) So Weiter. Il dirige des ateliers d'écriture et/ou de recherche artistique, ainsi que des stages mêlant disciplines artistiques et martiales auprès de publics variés.



### **YANN COLLETTE** - Acteur interprète

Né le 14 avril 1956 à Cannes, Yann Collette est un acteur français qui connaît une large célébrité, non seulement en théâtre, mais aussi au cinéma et en télévision.

Il a travaillé au théâtre sous la direction, entre autres, de Pierre Pradinas, Hans Peter Cloos, Mathias Langhoff, André Engel, Georges Lavaudant, Krzysztof Warlikowski...

Au cinéma, on a pu le voir dans les films de Robert Altman, Jacques Rivette, Enki Bilal, Marc Caro, Vincent Ravalec...

Dernièrement, il a travaillé avec Karim bel Kacem (*Mesure pour Mesure/ Shakespeaere*), Grégoire Srecker (*Une hache pour briser la mer gelée en nous / Feydaux*) et Xavier Bazin (*Souettrain blues / Peter Handke*)

Le projet « Les enfants éblouis » est sa première collaboration avec Yan Allegret.



### **YANN FÉRY** - Création musicale

Il évolue dans des domaines aussi variés que la scène rock, des performances, des musiques improvisées, et le théâtre.

Il accompagne la chanteuse Lisa Portelli depuis 2010 et réalise les albums de Charlotte etc. « Nous ne savons plus qui nous sommes » (2009), « Jerrycan Pampa » (2010), « FOZ » (2011).

Yann Féry compose pour pour France Culture, « Tristan & Yseult », « Chambre Noire » avec Marie-France Pisier (réalisations François Christophe, 2010 – 2011).

Il collabore à la majorité des productions (&) So Weiter depuis 2006 (*Issue*, *Hana no Michi*, *Paradis Violent*, *Neiges*, *Parl#*, *Le Kojiki - demande à ceux qui dorment*, *On prend le ciel et on le coud à la terre d'après des textes de Christian Bobin*) en tant que compositeur et musicien sur scène.



### **PHILIPPE DAVESNE** - régisseur son et régisseur général

Il travaille depuis longtemps en étroite collaboration avec le Centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle ( CFPTS) .

Il travaille aussi auprès de Manu Dibango qu'il accompagne en tournée en tant que régisseur général et régisseur son façade depuis 25 ans.

## Suggestions d'activités pour la sensibilisation en amont du spectacle

### Activités 1. Formuler des hypothèses.

1) Partir du **titre** sans donner d'autres informations : « *Les enfants éblouis* » .

Quelles hypothèses peut-on faire ?

De quel mot, le mot « éblouis » est-il l'anagramme ?

Réponse attendue : oubliés

Les enfants éblouis sont-ils des oubliés ? Quelles nouvelles hypothèses peut-on faire ?

2) Quel lien pouvez-vous établir entre le **titre et l'affiche** ?

Éléments de réponse : sur le visuel, il ne s'agit pas d'enfants mais d'un seul homme. Le paysage est celui d'une forêt automnale illuminé (éblouis) par un ciel bleu.

Quelles nouvelles hypothèses peut-on formuler ?

Éléments de réponse : vieillesse, saison, temps qui passe, perte, retour à l'enfance....

**3) Lire la quatrième de couverture** ci-dessous.

« Dans une chambre, la parole d'un homme traverse les heures d'une journée, de l'aube à la nuit. Entre passé et présent, les différentes époques d'une vie, le paysage intérieur de cet homme dessine un lieu d'existence, peut-être le dernier, dans lequel le réel s'ouvre.

Il suffit de peu. Une douche. Un repas. La vision d'un jardin et d'un arbre à travers la fenêtre. La visite d'une femme, une marche dans le couloir.

Le flot des mots comme lieu ultime de vie. L'identité non pas comme un chemin vers le néant mais vers la plaque sensible d'un autre pan du réel. Avec la disparition possible de l'homme, une fois la nuit venue. Mais là où se pense la perte, un renversement advient : des enfants éblouis par la lumière de midi. »

**4) Quelles nouvelles hypothèses peut-on faire sur le propos, la fable, le ou les personnage(s) ?** Proposer aux élèves de dessiner sous forme de croquis **une scénographie possible**. Quel(s) espace (s), quel décor, quelle(s) lumière(s), costume(s) ?

### Activités 2. « Mettre de côté pour un temps le spectaculaire »

Sur la table de l'enseignant se trouve parmi les cahiers, livres, crayons et autres objets, une tasse. Disposez réellement cette tasse sur votre bureau avant l'arrivée des élèves.

Demandez-leur comment mettre en évidence la tasse.

Éléments de réponse : la mettre au centre, enlever les autres objets.

Une fois la tasse mise ainsi en valeur, demandez aux élèves ce qu'ils voient et de raconter une courte fable autour de cette tasse.

Aurions-nous eu autant d'histoires différentes avec les autres objets autour ? Et si la tasse avait été pleine ? Quelle conclusion tirer de cette expérience ?

Éléments de réponse : on peut inventer davantage à partir de rien. L'imaginaire est plus libre sans les autres objets.

### Activités 3. Le texte écrit au plus près des sensations.

#### 1) Convoquer ses 5 sens.

Offrir à chaque élève un raisin. Ce dernier est posé sur la table. On invite chaque élève à prendre lentement le raisin dans la main, à le sentir, le regarder sur toutes ses faces, à essayer de sentir les différences de toucher, à l'amener à la bouche et à amorcer seulement le fait de le goûter, à observer comment les sensations évoquées s'aiguisent mutuellement et déclenche le fonctionnement salivaire. Enfin mordre dans le raisin, écouter le léger craquement et laisser venir les sensations que cela provoque.

2) Distribuer l'**extrait** 1 en annexe page 9, le **lire** et demander aux élèves de **repérer**, en les surlignant, les sens et sensations convoqués.

#### 3) Faire l'expérience de la mémoire sensorielle

Refaire l'activité 3. 1) pour convoquer les 5 sens, les mêmes gestes en suivant les mêmes étapes mais cette fois sans le raisin. Il s'agit de retrouver ce que le corps sait, de faire appel à la mémoire sensorielle.

### Activités 4. Recherche d'un état de jeu.

Dans cette activité, on continue à explorer les sensations, celle de la vitesse à l'**immobilité**, du groupe à la solitude, du bruit au **silence**.

On demande aux élèves d'être attentifs aux sensations, tout en suivant les consignes de jeu progressivement énoncées par l'enseignant.

Les élèves se déplacent dans un espace défini, celui de la salle de classe débarrassée des tables et des chaises par exemple. Ils marchent rapidement. Des mots peuvent être dits, criés, lancés, des rires, des toussotements aussi. On peut échanger des regards. D'abord on marche vite et on parle fort. Puis de moins en moins vite et de moins en moins fort jusqu'au silence dans une marche lente. Le rythme intérieur se calme aussi. Progressivement on s'arrête jusqu'à l'immobilité parfaite. On écoute les sensations.

Dans un second temps, on peut séparer la classe en deux groupes pour que l'expérience suivante puisse être observée. Une rangée d'élèves debout face aux autres, le public qui les regarde. Expérience difficile que celle du regard posé sur nous dans le silence et l'immobilité. On leur demande simplement d'être là, debout, sans geste, ni tic, ni artifice, sans se balancer ou piétiner. Atteindre **la présence** et la maintenir. Demander aux élèves du public ce qu'ils voient et ressentent, les images qu'ils ont créées. Inverser les groupes. Des élèves qui le souhaitent peuvent faire l'expérience seul face aux autres.

Pour terminer, on peut lire cet extrait des notes de mise en scène : « j'ai pensé à ces personnes immobiles, assises dans un fauteuil, devant la fenêtre, pendant des journées entières »

## Activités 5. « la capacité de la parole seule à redéfinir le réel »

« Le poème est une abstraction, une écriture qui attend, une loi qui ne vit que sur quelque bouche humaine »

Valéry, *Pièces sur l'art. De la diction des vers.*

Proposer aux élèves de **lire des extraits, de traverser le silence par la parole de cet homme immobile.** On peut lire pour commencer cet extrait des notes de mise en scène : « C'est dans cette chambre que l'homme parle. C'est depuis cette chambre que vont être progressivement convoqués d'autres lieux, d'autres époques. Une superposition de temps et d'espaces, née de la parole de l'homme. »

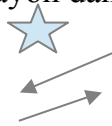
On propose en fonction des groupes de 2 à 3 élèves, les extraits en annexe page 10.

On annonce l'objectif : lire l'extrait en mettant de la parole dans le silence pour faire apparaître les images, comme si le texte avait été écrit pour votre voix.

Coup de pouce :

- Travaillez le texte comme une partition musicale, trouvez le rythme, prenez conscience de sa force physique ce qui permettra d'éprouver des sensations et de voir apparaître les images.
- Il ne s'agit pas de débiter une ligne ininterrompue mais de donner à voir les images. Faites donc entendre du silence, un silence habité par votre présence. Même si le silence fait peur, il offre une lisibilité, notre esprit a besoin de silence.
- Indiquez au crayon dans le texte sans forcément tenir compte des virgules :

\_ les pauses, silences  
\_ ralentissements  
\_ accélérations.



- Essayez en lisant à voix haute. Testez différentes façons de dire cette partition.

On peut parler aux élèves de trajectoire, de **mouvement de la pensée dans le texte** et introduire les notions de protase, acmé et apodose.

\_ Protase : première partie d'un énoncé, dont le sens est incomplet et qui tient l'esprit de l'auditeur en haleine.

\_ Acmé : point névralgique de l'énoncé où l'esprit de l'auditeur est au maximum de son attention ; changement d'orientation du discours, moment de silence qui prépare le second mouvement de la trajectoire verbale.

\_ Apodose : seconde partie de l'énoncé dont le sens complète celui qui a tenu l'auditeur en haleine ; chute temporaire du discours.

Chaque élève du groupe peut lire l'extrait attribué à tour de rôle.

## Suggestions d'activités après le spectacle

### Activité 1. Ce que j'ai compris.

⇒ Proposer un autre titre à la pièce afin de condenser une impression générale ou de dégager un sens global.

⇒ Proposer aux élèves de présenter la pièce en 15 secondes avec des mots, un croquis, une posture.

### Activité 2. Ce que j'ai vu et entendu, senti et ressenti.

Énumérer ce qu'il y avait sur le plateau. Décrire le décor, les accessoires, les lumières. Parler de la musique, de l'espace, de l'occupation de cet espace par l'interprète. Évoquer l'adresse.

Analyser les partis pris.

Élément de réponse : « un homme assis, face au public, dans un fauteuil. » Silence et immobilité. Un plateau et un jeu d'acteur épurés pour laisser la place aux images créées par la parole de l'homme et la place à l'imaginaire du spectateur ( // activités 2 et 4 )

### Activité 3. Écriture

On peut, dès lors, proposer aux élèves d'écrire et s'ils le souhaitent ensuite, de lire, face à la classe, assis sur une chaise, un souvenir lié à une sensation avec l'objectif de créer des images. Coup de pouce si nécessaire : Conseiller l'emploi du présent de l'indicatif, redonner le vocabulaire des sensations.

Cette activité devrait être pour chaque élève un moment pour s'arrêter, chercher et retrouver. Prenons le temps de les laisser regarder par leur fenêtre.

### Activité 4. Des ponts.

1) Lire le poème de **Nâzim Hikmet** en annexe page 11 et établir les ponts, les liens avec le texte de Yan Allegret.

2) Lire le poème de **Myriam Omar Awadi** en annexe page 12 et établir les ponts, les liens avec le texte de Yan Allegret.

D'origine comorienne Myriam Omar Awadi, est née en 1983 à Paris. Elle vit et travaille actuellement à l'île de la Réunion où elle développe une pratique tournée vers divers médiums (dessin, performance, vidéo, céramique, installation...).

3) Lire l'extrait de « *La Parole et l'écriture* » de **Louis Lavelle**, en annexe page 12 et établir les ponts, les liens avec le texte de Yan Allegret et la représentation « *Les enfants éblouis* ».

Louis Lavelle est un philosophe français (1883 - 1951), et l'un des métaphysiciens français majeurs du XX<sup>e</sup> siècle.



## Annexes

### Extraits « *Les enfants éblouis* » de Yan Allegret

#### Extrait 1

6H

« Je suis resté les yeux ouverts et nus, l'obscurité sans limites, sans prises. Le temps absent, les yeux ouverts, l'obscurité j'en fais partie.

Quelque part, un corps se déplie. Le corps sur le chemin, les sentiers, il revient jusqu'à moi.

Ma main frôle un tissu. Un drap. Oui. Dans un lit, allongé, ma tête sur l'oreiller et la chambre revient. Oui. La chambre. Mon nom mon âge, des vêtements inutiles je les mettrai plus tard. Je m'assois sur le rebord du lit. La nuit me fait une place à côté d'elle, me cède un peu de chambre, elle sait que je ne dormirai plus.

Je vois autour de moi des contours, des murs, les draps tièdes et froissés je les distingue, plus loin, vers l'horizon, un fauteuil près de la fenêtre. La fenêtre, c'est le terrier de la nuit.

La nuit je la connais, elle veut encore garder la chambre, la préserver. Elle m'invite à manger avec elle, alors on mange ensemble, du silence et de la pénombre, du silence et de la pénombre.

La nuit assise à mes côtés, nous mangeons l'ombre ensemble. Bientôt elle partira, on le sait tous les deux, alors on mange lentement.

Les draps tièdes ma main posée dessus. Qui a veillé sur moi pendant je dormais ? Qui était là ?

Près du lit des photos sur le mur, je les regarde, l'obscurité par-dessus l'épaule. Les images, la nuit les a prises dans ses bras, à présent elle ouvre un peu sa main, elle me les montre, ils émergent devant moi, une assemblée, une famille debout sur les marches d'un escalier, des enfants, un couple se tenant par la taille, une table un grand repas, un bal. Je ne sais pas qui ils sont. Ce n'est rien dit l'obscurité.

Le jeune homme la jeune femme en noir et blanc qui se tiennent par la taille, je les emmène marcher. La photo dans ma main, quelques pas ensemble dans la chambre, à peine des contours, on passe lentement près de l'horizon de la fenêtre, on fait le tour de la chambre en silence, mes pieds nus sur le carrelage froid, la tiédeur des draps, est-ce qu'elle y est encore ? Je retourne près du lit, dépose le jeune homme la jeune femme qui se tiennent par la taille sous l'oreiller. Je m'assois sur la chaise à côté d'eux, alors la nuit me rejoint pour finir le repas.

On ne dit rien. On goûte l'ombre on mâche lentement. Dans le silence, les draps froissés je les regarde, des reliefs, des empreintes, des histoires qui se rétracteront à la lumière, les draps froissés encore tièdes, comme une fleur ouverte, comme un fruit. »

### **Extrait 2**

« Ils passent devant ils ne le voient pas, ils marchent ils ne voient pas, les lits de feuilles au sol, les lits de feuilles léchées par la lumière, juste ça juste ça juste voir la lumière dessiner des formes sur l'herbe sur le lit, j'ai compris, le grand arbre, même à travers la fenêtre, j'ai compris .. »

### **Extrait 3**

Un. Deux. Trois. Quatre. Cinq. Six. Sept. Huit. Un. Deux. Trois. Quatre. Cinq. Six. Sept. Huit. Un. Deux. Trois. Quatre. Six. Sept. Huit. Un. Trois. Quatre. Cinq. Sept. Huit. Un. Deux. Cinq. Six. Quatre. Huit. Deux. Deux. Deux. Deux.

### **Extrait 4**

« Les ondes et la nuit ensemble, même la nuit vient, attirée par la musique, elle entre, la grande porte de la maison ouverte, le chien a guidé la nuit jusqu'ici, jusqu'à moi, je suis devant elle au seuil de la maison, entre, entre toi aussi, dehors il y a du vent il y a de la neige, entre, alors la nuit entre et aussitôt ma sœur l'emmène danser. »

### **Extrait 5**

« Ma sœur ma sœur ma sœur la porte de la maison laisse-la ouverte s'il te plaît, même s'il fait froid, accueille qui viendra, moi je vais prendre l'air, je reviens, je suis dehors, c'est le jour, bien sûr que je marche tout seul, bien sûr que je marche tout seul, les mains enlevez-les, enlevez-les toutes, je les embrasse, n'ayez pas peur je tiens debout, ... »

### **Extrait 5 (suite)**

« ...j'ai regardé le hêtre plusieurs jours plusieurs nuits, j'ai appris de lui, les mains les prénoms les visages je les vois qui s'éloignent, tout s'accélère, l'oiseau la douleur vient se poser sur mon épaule, mais je marche tout seul, la maison absorbée, la maison absorbée dans la terre, elle repoussera demain, elle repoussera au printemps et vous serez encore là. Vous serez encore là. Vous serez encore. Vous. Encore. Vous serez vous. Là. Vous là. Vous. Encore. Encore. »

**« Légende des légendes » de Nâzim Hikmet** né en 1901 à Salonique, et mort en 1963 à Moscou, est un poète turc, remarquablement célèbre de son vivant en Occident, proche du parti indépendantiste, et d'Ataturk, et emprisonné pendant 15 ans en Turquie pour cela. Citoyen polonais, longtemps exilé à l'étranger pour avoir été membre du Parti communiste de Turquie, il écrit depuis sa prison ou ses terres d'accueil nombres de poésies, livres et essais, théâtre, récits, et baptisa la poésie « le plus sanglant des arts ». Il reçoit le prix international de la paix et l'UNESCO lui rend hommage en 2002.

Nous sommes au bord de l'eau,  
le platane et moi.  
Notre image apparaît dans l'eau,  
le platane et moi.  
Le reflet de l'eau nous effleure,  
le platane et moi.

Nous sommes au bord de l'eau,  
le platane, moi et puis le chat.  
Notre image apparaît dans l'eau,  
le platane, moi et puis le chat.  
Le reflet de l'eau nous effleure,  
le platane, moi et puis le chat.

Nous sommes au bord de l'eau,  
le platane, moi, le chat, et puis le soleil.  
Notre image apparaît dans l'eau,  
le platane, moi, le chat, et puis le soleil.  
Le reflet de l'eau nous effleure,  
le platane, moi, le chat et puis le soleil.

Nous sommes au bord de l'eau,  
le platane, moi, le chat, le soleil, et puis notre vie.  
Notre image apparaît dans l'eau :  
le platane, moi, le chat, le soleil et puis notre vie.  
Le reflet de l'eau nous effleure,  
le platane, moi, le chat, le soleil et puis notre vie.

Nous sommes au bord de l'eau,  
le chat s'en ira le premier,  
dans l'eau se perdra son image  
Et puis je m'en irai, moi,  
dans l'eau se perdra mon image.  
Et puis s'en ira le platane;  
dans l'eau se perdra son image.  
Et puis l'eau s'en ira, le soleil restera,  
puis à son tour il s'en ira.

Nous sommes au bord de l'eau,  
le platane, moi, le chat, le soleil et puis notre vie.  
L'eau est fraîche,  
le platane est immense,  
moi j'écris des vers,  
le chat somnole,  
nous vivons Dieu merci,  
le reflet de l'eau nous effleure,  
le platane, moi, le chat, le soleil et puis notre vie.

**Extrait du texte composé et dit par Myriam Omar Awadi\*** pour l'exposition *L'Envers de l'île*, à voir à la Cité Des Arts jusqu'au 7 Mars.

" dans chaque repli, dans chaque nœud, un paysage, une histoire, un homme, les empreintes d'un corps que vous ne verrez pas puisqu'il a disparu, puisqu'il est enfin là. Ne vous méprenez pas sur nos absences, si nos corps n'y sont pas, c'est parce que nous sommes ces espaces devenus à présent corps-paysage, ils nous racontent puisque nous les habitons, ils disent ce que nous sommes, nous devenons ce qu'ils sont, le dialogue est résolument chimique...masse puissante minérale, humide et chaude, ravine débordée, grotte occulte, rivière accrue, forêts primaires. Nous sommes parfois leurs clichés cocotier, nous nous couchons avec le soleil."

Myriam Omar Awadi

D'origine comorienne **Myriam Omar Awadi**, est née en 1983 à Paris. Elle vit et travaille actuellement à l'île de la Réunion où elle développe une pratique tournée vers divers médiums (dessin, performance, vidéo, céramique, installation...).

**Extrait de « *La Parole et l'écriture* », Louis Lavelle\* (1883 - 1951)**

« Le silence est l'atmosphère de notre esprit. La lumière dissipe la nuit, mais le son traverse le silence, qui le supporte, sans l'abolir. Il est comme l'air où la flèche vole, comme la mer que fend le navire. La parole ne laisse pas plus de trace dans le silence que la flèche dans l'air ou le navire dans la mer. »

Louis Lavelle, *La Parole et l'écriture*, 4.1.1.

**Louis Lavelle** est un philosophe français (1883 - 1951), et l'un des métaphysiciens français majeurs du XX<sup>e</sup> siècle.

Juliette HIOT, professeure relais du théâtre *Les Bambous*  
auprès de la Délégation académique à l'éducation Artistique et à l'Action Culturelle.

Contact : Cécile Bouquet, chargée des relations avec le public des *Bambous*.  
02 62 50 38 63 / [publics@lesbambous.com](mailto:publics@lesbambous.com)